

Agustí était un homme sérieux.

Je ne veux pas dire par-là ce qu'on entend habituellement quand on dit que quelqu'un est « sérieux », façon euphémisante de ne pas dire qu'il est plate. Non.

Je veux dire qu'il prenait la vie au sérieux, qu'il y avait pour lui une gravité en toute chose, une gravité propre à la condition humaine et au tragique de l'existence. Il connaissait la valeur de la vie. Chaque rencontre, chaque parole échangée, chaque geste aussi anodin soit-il était pour lui potentiellement porteur d'un souvenir, d'un enseignement, d'une histoire à transmettre, bref, porteur de sens, et donc à ne pas prendre à la légère. Surtout pas le foot! (Car Agustí était un érudit mais surtout un « enfant du peuple » et avait un amour sincère pour la culture populaire)

Agustí, donc, était un homme sérieux, et il se serait sans doute reconnu dans cette célébration un peu formelle que nous tenons aujourd'hui – même s'il aurait certainement préféré qu'on lui dise de son vivant tout le bien qu'on pense de lui et de son travail intellectuel et spirituel, lui qui s'y investissait avec tant d'intensité. Et il aurait sans doute trouvé, aussi, qu'on exagère un peu...

Car une chose que j'aimais beaucoup chez lui était son entièreté, sa profonde et intime relation avec la vérité, son aversion pour les faux semblants, son acuité à *flairer* l'hypocrisie, son intransigeance aussi « devant toutes les compromissions en peaux de vison /devant les héros de la bonne conscience / les émancipés malingres [...] » pour citer Miron, un poète qu'il aimait et qui lui ressemblait à plusieurs égards, mais en particulier par son enracinement dans la tradition.

Cette tradition qui est « création constante, jamais à la portée des traditionalistes », pour citer un autre poète, le guatémaltèque Luis Cardoza y Aragon. La tradition vivante dans ce qu'elle a de plus profondément humain et donc d'universel, dans toute la diversité de ses expressions.

C'est ce qui lui permettait de voir – lui qui était si profondément enraciné dans la tradition catalane et occidentale – ce qu'ont en commun les traditions du pourtour méditerranéen, de

l'Inde, des peuples Autochtones, de la Franco-Amérique ou de l'Amérique latine entre autres : le fait qu'elles sont une profonde source d'humanité et une puissante force de résistance face à l'uniformisation et la réification du monde par la modernité occidentale capitaliste.

Ç'aura été, pour moi, son grand apport à la vie intellectuelle du CJF et de la revue Relations. Il nous aura introduit à cette pensée « pluriverselle » qu'incarne notamment un penseur comme Enrique Dussell (qu'il a réussi, non sans efforts à faire entendre au Québec!). Il nous aura aussi rappelé la nécessité de repenser la modernité occidentale par un dialogue fécond avec les traditions diverses de l'humanité, en particulier spirituelles et religieuses.

Il y aurait encore beaucoup de choses à dire à propos d'Agustí. Surtout, nous aurions encore tant de chose à dire à Agustí. Il y aura beaucoup de choses importantes pour moi, que je porte dans mon bagage culturel de Québécois sud-américain, auxquelles je ne pourrai plus penser sans me souvenir de lui. De son sérieux, de ses manières de vieux grognon, mais surtout de son humour et de son rire si candides. Son départ laisse un grand vide, mais aussi, fertile matière à réfléchir, discuter, rire, pleurer, seuls ou entre nous, comme aujourd'hui.

Licenciado, Ingeniero, Doctor... Compañero : que en paz descanse.